

Un obus dans le cœur

de **Wajdi Mouawad**

Mise en scène de **Catherine Cohen**

Contact : Catherine Cohen – 06 14 61 23 13

SOMMAIRE

NOTE D'INTENTION p. 3

L'AUTEUR p. 11

LA METTEUSE EN SCÈNE p. 12

CV p. 13

LE COMÉDIEN p. 15

CV p. 16

EQUIPE ARTISTIQUE p. 17

REFERENCE ARTISTIQUES p. 19

NOTE D'INTENTION

« On ne sait jamais comment une histoire commence. Je veux dire que lorsqu'une histoire commence et que cette histoire vous arrive à vous, vous... ne savez pas au moment où elle commence, qu'elle commence. »

Wahab est réveillé en pleine nuit par un coup de téléphone de son frère qui lui apprend que sa mère, malade d'un cancer, agonise. En route pour l'hôpital, il est assailli par des souvenirs, des sentiments troubles, réveillés par la mort imminente de sa mère.

LA QUÊTE

La mort de nos parents nous renvoie à notre propre vie comme un effet de miroir. Elle bouleverse l'ordre généalogique. Nous sommes tout à coup seul face à nos souvenirs, sans plus pouvoir s'appuyer sur ceux qui nous ont donné la vie, ceux qui sont les gardiens de notre mémoire familiale. D'une façon ou d'une autre, nous devons prendre le relais. Nous devenons à notre tour les dépositaires de l'histoire familiale.

Quel que soit notre âge, la disparition d'un parent nous affecte en profondeur, nous transforme, nous propulse dans le monde adulte et nous fait demander quelle place je souhaite avoir dans le cercle familial et dans la société.

« Il n'y a qu'une peur d'enfant pour terrasser une autre peur d'enfant. »

Sur la route qui le conduit à l'hôpital, au chevet de sa mère mourante, tout se mélange dans la tête de Wahab. Submergé par des pensées qui le bouleversent, entre rêve et réalité, Wahab mêle présent et passé. Ses peurs de l'enfance et ses révoltes adolescentes se mélangent à sa rage d'aujourd'hui.

En confiant sa peine, son chagrin, sa douleur, Wahab plonge au plus profond de lui-même. Il est attentif à ce que la mort de sa mère lui révèle sur lui-même. Il s'observe. Il ressent et voit en même temps les transformations que la mort imminente de sa mère opère en lui. Il fait le point sur sa vie. C'est à cela que la mort de sa mère le conduit, à (re)trouver son identité et devenir adulte.

Un obus dans le cœur est un chemin initiatique, une mue, un passage de l'enfance à l'âge d'homme, un cheminement douloureux, où se côtoient tout à la fois innocence, colère, rage et incompréhension.

l'acceptation

Pour comprendre la mort de sa mère, en saisir le sens, Wahab crée des ponts entre ses souvenirs, tisse des liens, tricote son histoire. Il se souvient. Il se souvient de son pays d'origine, le Liban, de la guerre civile. Il se souvient qu'il a perdu le visage de sa mère en entrant dans l'adolescence. Il se souvient de l'exil. Il se souvient qu'à l'âge de 7 ans, il a été témoin d'un attentat contre un bus dans lequel se trouvait un enfant de son âge. À 7 ans il a rencontré la mort, « *la femme à la jambe de bois* » et, depuis, il ne fait « que » survivre.

Un traumatisme, quel qu'il soit, nous marque à vie. On aura beau le cacher, le nier, faire semblant de vivre avec, le choc a anesthésié une partie de nous, de notre esprit, de notre cœur et parfois de notre corps. Tant qu'une personne traumatisée n'a pas été voir en face la blessure provoquée suite cet événement, elle est en mode de survie. Accepter d'aller revisiter ce souvenir traumatisant, de se reconnecter avec la douleur, c'est se rendre à la vie, se libérer. Et pouvoir sentir à nouveau des choses là où tout était anesthésié.

En s'acheminant vers l'hôpital, Wahab se prépare à dompter la mort, à nouveau. Tout le mène à ce face à face avec la mort, dans la chambre d'hôpital, un face à face avec sa peur d'enfant, un face à face à la femme de jambe de bois qu'il a vu à 7 ans. Il renoue avec cette terreur qui l'avait envahi à ce moment-là et qu'il avait enfoui très loin de son cœur. C'est sa victoire face à la mort qui fera qu'il s'en libèrera, c'est la revisite de son passé qui fera qu'il prendra pleinement la responsabilité de sa vie.

Ce bref et intense voyage commémoratif va lui livrer les clés de la compréhension de lui-même et du monde qui l'entoure. La transformation s'opère. Il entre dans le monde adulte. *Un obus dans le cœur* nous montre que le chemin vers l'adulte c'est comprendre son histoire, la regarder avec lucidité pour l'accepter pleinement et entièrement et être libre.

LE VOYAGE

Un obus dans le cœur est un voyage. Un voyage géographique, du Québec au Liban en passant par une salle d'attente d'un hôpital. Un voyage temporel. On traverse la vie de Wahab, on découvre son enfance, son adolescence, l'origine de sa vie d'adulte. Un voyage météorologique. On traverse une tempête de neige, on ressent la chaleur du soleil du Liban. Ce voyage a la particularité de mêler le réalisme et le poétique, le naturalisme et le merveilleux. C'est ce voyage que j'ai eu envie de partager.

« *Devant moi, il y a un père Noël. C'est pas une farce. Il y a un père Noël. Un vrai. Je veux dire : il est là. Sous la neige. Il marche sur le trottoir. En face de moi. Il avance. Un père Noël. Tout y est. Habit rouge, barbe blanche, bottes noires. Je ne l'ai pas vu arriver. Il est là. Je ne sais pas. Il est apparu.* »

LE CONTE

« *On ne sait jamais quand une histoire commence* » : cette phrase d'ouverture fait écho à l'ouverture habituelle des contes « *Il était une fois...* ». *Un obus dans le cœur* a la même structure qu'un conte.

Wahab nous raconte son histoire, mais il raconte aussi « une » histoire. C'est de ce point de vu, celui du conte, d'une histoire simple et merveilleuse, que je choisis de mettre en scène *Un obus dans le cœur*. Comme un conte, je jouerai avec des images métaphoriques et symboliques qui contribueront à éveiller la conscience vers une réalité cachée. Le conte apparaît comme le miroir de l'homme, il éclaire les zones d'ombre de notre âme. « *Quand on écoute un conte, on vit l'aventure narrée en se glissant dans la peau des héros, tout en se sachant à l'abri, puisqu'on est dans un récit de fiction.* » (Louis Fèvre.) J'ai envie de créer ainsi une complicité immédiate entre Wahab et le public et faire voyager les spectateurs dans une aventure personnelle, humaine, à valeur universelle. De ce choix de forme découle une mise en scène sensitive qui fait se côtoyer la poésie et la violence, le réel et l'imaginaire, l'humour et la colère.

LE SEUL EN SCÈNE

La forme du conte correspond à celle du monologue d'*Un obus dans le cœur*. J'aime particulièrement cette forme car elle perpétue la tradition du récit oral (un conteur, des auditeurs), cette transmission du savoir par la parole. Le comédien, le conteur, est porteur de cette parole, de ce partage d'expérience. Ce qui est particulièrement intéressant dans cette forme, c'est la parole intime. Le personnage dit ce qu'il fait, ce qu'il ressent, et nous livre ainsi l'intérieur et l'extérieur de son être. Comme s'il donnait à entendre une voix intérieure, celle qui scrute le moindre détail, qui note les regards, les attitudes. Le monologue est une prise de parole individuelle dans le lieu apparemment vide de la scène. Wahab est seul en scène, il ne parle à personne en particulier. Cette solitude est le temps suspendu d'une mise à nu qui lui permet de nous livrer son observation entre lui et le monde.

LE COMÉDIEN PILIER

Wahab est un personnage, complexe, qui porte en lui un mélange d'enfance et de maturité. J'ai choisi de travailler avec **Grégori Baquet** car c'est un comédien qui se peut glisser dans l'univers particulier de Wajdi Mouawad, entre force et fragilité. Il peut passer de la densité à la légèreté, de la poésie à la violence et porter le texte dans toutes ses nuances, sans limite. C'est un comédien qui porte en lui une dualité qui fait qu'on ne sait jamais s'il sort de l'enfance où s'il est entré dans l'âge adulte avec fracas. C'est un artiste complet (jeu, danse, chant) qui correspond à la direction artistique que je souhaite donner à la pièce. C'est également un comédien avec qui j'ai déjà travaillé plusieurs fois, avec beaucoup d'échange, de complicité et de facilité.

Grégori Baquet est plus âgé que le rôle. C'est un choix car je voulais, pour que sa parole soit aussi une transmission, le prendre après ce qui s'est passé, après la catastrophe. Il en est sorti, il a déjà vécu ce qu'il nous raconte et il peut, avec une légère distance, nous raconter comment ça s'est passé. Je le dirigerai pour qu'il porte ce texte sans pathos, avec une certaine légèreté qui fait qu'il n'est pas « collé » à ce qu'il raconte.

Wahab traverse des événements plus ou moins violents mais est aussi le conteur de l'histoire. Un travail précis sur l'aller et retour entre ces deux positions protagoniste/conteur, sur l'adresse du texte au public ou pas sera fait.

Je travaillerai pour une interprétation du personnage sobre, sans artifice. Il s'agit de porter ce texte simplement, le plus sincèrement possible. Comme une mise à nu du personnage. Pour ce faire, pas de psychologie, tout passe par le corps. Suivre le geste, l'occupation de l'espace et la pensée fulgurante et utiliser l'outil-comédien comme base de travail.

Un travail sur table au préalable avec le comédien sera indispensable. L'idée n'est pas de « psychologiser » le texte, mais de l'appivoiser, d'accueillir ce qu'il véhicule d'émotions et d'images. On doit conserver le caractère viscéral de l'écriture de Wajdi Mouawad. Sur le plateau, on se laissera porter par l'émotion, fil rouge du spectacle pour dessiner la mise en espace et dérouler le texte.

LA SCENOGRAPHIE SENSITIVE

Ce voyage, je le souhaite sensitif. La scénographie nous donnera ces sensations. L'idée est de recréer avec une matière souple et légère des bandes de tissu qui formeront un rideau, qui délimitera l'espace scénique. Ce procédé scénique offre de multiples possibilités : support de projection d'images ou d'ombres chinoises, passage d'entrée et de sortie du personnage, élément ludique qui s'envole ou avec lequel le comédien peut se débattre. Ce rideau représente l'espace intérieur, la matrice, du personnage. Il fait aussi référence à la mémoire sensorielle des spectateurs, on a tous joué un jour avec un rideau dans notre enfance, on en a fait l'expérience, on sait ce que vit notre personnage.

La vidéo et la photographie permettent de travailler sur les symboles, la force des images, leur puissance narrative. Je les utiliserai, projetées sur le rideau, pour donner à voir l'intériorité de Wahab, son cheminement intime. Ces images ne seront pensées qu'en cours de travail avec le comédien pour ne pas « plaquer » notre projection mais puiser dans son intériorité, son vécu et pour que les images soient au plus juste. Grâce à cette alliance images/matière, le voyage de Wahab prendra une dimension magique et poétique.

L'ESPACE CIRCULAIRE

L'espace scénique sera en demi-cercle. Je souhaite casser le côté frontal de la scène pour que le spectateur se sente en position non plus de « voyeur » mais faisant partie d'un cercle d'écoute... comme les conteurs qui positionnent en cercle et ses auditeurs pour les engager dans son histoire. Le demi-cercle fait aussi référence au cercle antique du début du théâtre qui demandait aux spectateurs d'être auditeur mais aussi acteur. Ce demi-cercle associé au monologue engage le spectateur dans son écoute. C'est aussi une référence au cercle familial. Quelle place Wahab va-t-il prendre dans cette famille, avec ce passé ?

DIRECTION ARTISTIQUE
SCENOGRAPHIQUE
Le cercle / le rideau

DIRECTION SCENOGRAPHIE



LE TON - MULTIPLE

Un obus dans le cœur est un texte percutant, violent, mais aussi parfois drôle et toujours empreint d'une certaine poésie. Je souhaite garder cette multiplicité, ne rien édulcorer. C'est l'entrechoquement de ces couleurs qui fait la force de ce texte.

« Elle meurt, et toi tu vas bouffer du magret de canard au repas d'enterrement, c'est certain qu'on est avec elle, toi en première ligne, connasse. Mais je ne dis rien. La femme à la longue chevelure blonde agonise. L'infirmière attend. La grosse meugle. »

La violence s'exprime dans les mots et paroles de Wahab tout comme dans des situations telles que l'attentat du bus. Le langage est parfois dur, violent. Cette dureté sert d'électrochoc. Elle est nécessaire pour continuer le combat, pour survivre, pour ne pas devenir fou. Cette violence verbale permet à Wahab d'exprimer sa rage, sa rage contre le monde mais aussi sa rage de vivre. Être en colère, c'est être encore vivant. Wahab a vécu des moments douloureux, d'une violence indicible. Ces événements sont fondateurs de son identité.

« Une vraie salle d'attente. Attente de quoi ? 'Veuillez, s'il vous plaît, patienter ici, votre mère ne tardera plus à crever, ce ne sera plus très long. ' »

Malgré la gravité du sujet et du contexte, les moments d'humour ont aussi leur place. Wahab a une vision acérée du monde qui l'entoure. Romain Gary disait de l'humour que c'est une façon habile et entièrement satisfaisante de se soustraire au réel au moment où il va nous tomber dessus. Le regard distancié que porte Wahab sur le monde qui l'entoure apporte une note plus légère. Cet humour est nécessaire, comme un exutoire quand les émotions sont trop fortes, une bouffée d'air avant de repartir.

« Le clignement de mes yeux fait fondre le givre de mes cils et c'est l'hiver au complet qui pleure sur mon visage. »

Quelle que soit l'émotion (la colère, la peur, la tristesse), quels que soient les mots (violents, doux, nostalgiques), ils seront traités avec une même couleur : la poésie. La poésie est cette part de rêve, d'enfance, qui permet de garder l'espoir, l'envie de vivre. Elle sert à ouvrir l'âme et à apaiser ses démons. Pour Wahab, l'imaginaire-poétique est une façon d'imaginer un autre monde, de s'ouvrir aux émotions. Pour les spectateurs, la poésie est ce qui lui permet d'ouvrir son esprit au conte qu'*Un obus dans le cœur* raconte et de le suivre dans les méandres de sa pensée.

Un obus dans le cœur est un texte qui bouscule. Je souhaite que ce soit un spectacle qui, en faisant prendre conscience de la mort et de la violence du monde, montre que le chemin vers la vie et l'amour est possible.

L'AUTEUR

Wajdi Mouawad



Né en 1968, l'auteur, metteur en scène et comédien Wajdi Mouawad a passé son enfance au Liban, son adolescence en France et ses années de jeune adulte au Québec. C'est là qu'il fait ses études et obtient en 1991 le diplôme en interprétation de l'École nationale de théâtre du Canada à Montréal. Il codirige aussitôt avec la comédienne Isabelle Leblanc sa première compagnie, Théâtre Ô Parleur.

En 2005, il crée les compagnies de création Abé Carré Cé Carré avec Emmanuel Schwartz au Québec et Au Carré de l'Hypoténuse en France.

Parallèlement, il prend en 2000 la direction artistique du Théâtre de Quat'Sous à Montréal pour quatre saisons. Associé avec sa compagnie française à l'Espace Malraux, scène nationale de Chambéry et de la Savoie, de 2008 à 2010, il est en 2009 l'artiste associé de la 63ème édition du Festival d'Avignon, où il propose le quatuor *Le Sang des Promesses*. Il est directeur artistique du Théâtre français du Centre national des Arts d'Ottawa de 2007 à 2012. En septembre 2011, il devient artiste associé au Grand T - Nantes.

Sa carrière d'auteur et de metteur en scène s'amorce au sein du Théâtre Ô Parleur en portant au plateau ses propres textes : *Partie de cache-cache entre deux Tchécoslovaques au début du siècle* 1991, *Journée de noces chez les Cromagnons* 1994 et *Willy Protagoras enfermé dans les toilettes* 1998, puis *Ce n'est pas la manière qu'on se l'imagine que Claude et Jacqueline se sont rencontrés* coécrit avec Estelle Clareton 2000. C'est en 1997 qu'il effectue un virage en montant *Littoral* 1997 qu'il adapte et réalise au cinéma en 2005 ; expérience qu'il renouvelle avec *Rêves* 2000, puis *Incendies* 2003 qu'il recrée en russe au Théâtre Et Cetera de Moscou et *Forêts* 2006. En 2008, il écrit, met en scène et interprète *Seuls*. En 2009, il se consacre au quatuor *Le Sang des Promesses*, qui rassemble, en plus d'une nouvelle version de *Littoral*, les spectacles *Incendies*, *Forêts* et une création *Ciels*. Wajdi Mouawad propose en 2011 sa dernière création *Temps*.

Il se consacre aujourd'hui à porter au plateau les sept tragédies de Sophocle : après le premier opus **Des femmes** composé des *Trachiniennes*, d'*Antigone* et d'*Electre* en 2011, viendront les créations **Des héros** et **Des mourants** puis l'intégrale en 2015.

LA METTEUSE EN SCÈNE

Catherine Cohen



Catherine Cohen commence sa formation de théâtre et de cinéma à l'université de Paris VIII.

Elle mène de front sa passion pour le cinéma et pour le théâtre.

Elle monte sur commande *La Vedette* de Jean-Christophe Barc (création Le petit Gymnase) et *Si j'étais diplomate !* d'Alain Sachs (création Carré Bellefeuille à Boulogne).

Elle choisit comme première mise en scène, personnelle et engagée, *Fool for Love* de Sam Shepard qui connaît un franc succès (Festival premier geste, Espace Quiron, Festival Onze bouge, Déjazet, Festival scène d'été, tournée Ile de France).

Elle renouvelle cette expérience avec *Toujours ensemble* de Anca Visdei (création au théâtre de l'Opprimé, tournée en cours), qui lui permet de confirmer son envie de s'engager tant dans le fond que dans la forme, de lier le contenu historique et politique contemporain fort et le divertissement, une mise en scène théâtrale et cinématographique.

Avec *Un obus dans le cœur* de Wajdi Mouawad, elle souhaite relever le défi du seul en scène grâce à un texte très engageant, tant personnellement que politiquement, sur une quête d'identité sur fond de guerre civile et d'exil.

Au cinéma, elle réalise de nombreux court métrages primés en festivals (Clermont, Aix, Brest...), dont deux produits par France 3, et prépare actuellement son premier téléfilm *Le goût de la vie* et son premier long métrage, *Résistance*, est en cours de recherche de production.

Catherine COHEN

Réalisatrice/Metteuse en scène

Assistante réalisateur

06 14 61 23 13

catherine@catherinecohen.com

www.catherinecohen.com

METTEUSE EN SCÈNE

- **Un obus dans le cœur** de Wajdi Mouawad (1h10)
Production en cours pour Saison 2013-2014
- **Toujours ensemble** de Anca Visdei (1h40)
Création au théâtre de l'Opprimé du 25 janvier au 5 février 2012, tournée en cours
- **Si j'étais diplomate !** d'Allen Lewis Rickman et Karl Tiedeman (2h00)
Karé Bellefeuille, 40aines dates de tournée en province
- **La vedette** de Jean-Christophe Barc (1h45)
Karé Bellefeuille, 40aines de dates de tournée en province
- **Fool for Love** de Sam Shepard (1h30)
Espace de la Joncquière, 30aine de dates de tournée province
- **Comment devenir riche ?** de Sandrine Cohen (1h05)
Comédie Bastille

RÉALISATRICE Cinéma

- **Le goût de la vie – Téléfilm – France 3**
Tournage avril 2013
- **Le plus beau jour de sa vie - Darma productions** (HD, 18 min)
Co-réalisatrice Sandrine Cohen
Pré-achat France 3
Aide à la réalisation Poitou-Charentes Cinéma et Charente Maritime
Achat Ciné-cinéma, TV italia, TPS Réunion
Distribution Sophie Dulac distribution, Agence du court, Shortfilm TV et Premium films
Festivals : Aigues-mortes, Shortfilms corner Cannes
- **AnnA - Darma productions** (35 mm, 21 min)
Aide à la réalisation Poitou-Charentes Cinéma et Charente Maritime
Achat France 3 et Ciné Cinéma
Distribution Agence du court et Shortfilm TV
Festivals Istanbul, Saint Benoît de la Réunion, Clermont, Brest, Shortfilms corner Cannes...
- **Eloïse s'en va...** – Avalon films (35 mm, 6 min 30)
Co-réalisatrice Sandrine Cohen
Aide à la réalisation Pays de la Loire, Le Mans

Festivals Sainte-Affrique (Grand prix), Vernon (prix du public), Valence / Espagne, Saint Benoît de La Réunion, Namur, Aigue Morte, Saint Paul Trois châteaux, Ciné Premières à Groningue, Bron, Odense...

- **Une vie de chat - 7 images vidéo** (35 mm, 9 min)
Aide à la réalisation Pays de la Loire, Le Mans
Festivals Saint-Affrique (prix du public), La réunion, Mamers en Mars, Mûrs, Le Mans (prix du public)
- **Fais pas ci** – Darma productions (DV, 2 min 30)
Fiction de commande pour l'ouverture de la journée de la femme
- **Écorchée** – Les apprentis (DV, 12 min)
Fiction de commande pour la fermeture du festival de Gennevilliers

RÉALISATRICE Séries courtes

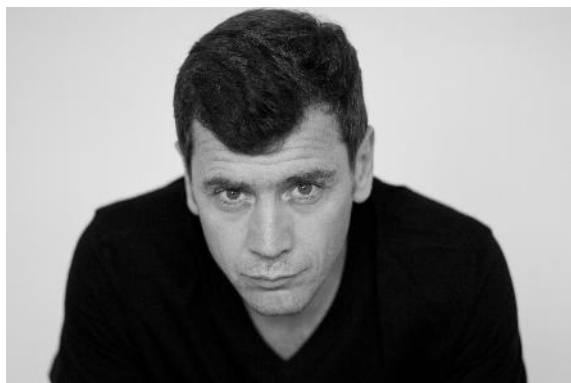
- **Les 2 minutes du peuple** – Save Ferris
Série courte adaptée de la série radiophonique de François Pérusse pour Canal + en cours de production
- **Lucie cherche son PC** – Darma production (HDV, 7 x 2 min)
Pilotes de série courte
Guests Bernard Yerlès, Frédéric Quiring, Grégory Baquet...

RÉALISATRICE Pubs et institutionnels

- **Oh god(e) !** – Dreamcatcher (HD, 30 sec)
Fausse Pub pour vibromasseur
Plus de 4 millions de vues sur Youtube
- **Signalement en question** – CG Val d'Oise, EN, CAF (HDV, 26 min)
Documentaire pour la formation interne des professeurs des écoles
- **Formation SGIB** – Valoa (HDV, 20 x 5 min)
Fictions en anglais pour SG internationale pour la formation management des cadres
- **W2M** – Valoa (HD, 5 x 5 min)
Reportages sur les cadres de Société Générale internationale en anglais
- **Foisnet SA** – HD Vidéo Net (HDV, 18 min)
Institutionnel, Anniversaire 50 ans de l'entreprise
- **Prévention contre la maltraitance** – Dreamcatcher (35 mm, 50 sec)
Pub contre la maltraitance sexuelle

LE COMÉDIEN

Grégori Baquet



Issu d'une famille d'artistes, il entre dès l'âge de 6 ans au Conservatoire de musique où il apprend le piano, puis la clarinette. A 16 ans, il intègre la Compagnie « C'était comment déjà » de Karim Salah, aux côtés de Louison Roblin et de [Jacques Fabbri](#) entre autres.

Après son bac théâtre, il commence à tourner des petits rôles pour le cinéma, la télévision et le théâtre. En 1991 il fait ses débuts aux côtés d'acteurs confirmés comme [Catherine Deneuve](#) ou Claude Jade dans la [reine blanche](#) et Fleur bleue. C'est son rôle de Mathieu dans la série Extrême limite (dont il interprète également le générique) qui lui permet de se faire connaître du grand public.

Egalement chanteur on le retrouvera sur les planches dans la troupe des « Années Tubes » de Roger Louret. De 1996 à 1999, Grégori Baquet revient à la télévision avec le rôle de Stéphane Cluzeau dans Une femme d'honneur aux côtés de Corinne Touzet. L'une des réalisatrices de la série lui offre un rôle, aux côtés de Mireille Darc, dans l'Ami de mon fils en 1997. Retour à la musique en 1999 avec la comédie musicale à succès Roméo et Juliette de Gérard Présgurvic dans laquelle il interprète Benvolio. C'est un grand succès qui lui permet de sortir dans la foulée son premier Single Donne Moi. En 2004 il est nominé pour le Molière de la révélation théâtrale masculine pour son rôle dans La belle mémoire. La même année il obtient son premier grand rôle dans Grande Ecoles.

Il reprend ensuite le chemin de la comédie musicale avec Zazou de Jérôme Savary et R.O.C. mis en scène par Pierre-Loup Rajot. En 2006 il joue Covielle dans le Bourgeois Gentilhomme, aux côtés de Jean-Marie Bigardet Catherine Arditi. En 2009, il remplace Fabian Richard de manière impromptue pour quelques représentations dans le rôle de Claude dans la comédie musicale Hair - 1969 - 2009 au Trianon. Cette même année, Grégori a également joué seul sur scène dans le spectacle [Le K](#) de Buzzati au théâtre du Petit Hébertot, à Paris.

En 2010, il joue dans la pièce [Colombe](#) au [théâtre de la Comédie des Champs-Élysées](#) à Paris aux côtés d'[Anny Duperey](#), [Rufus](#) et Sara Giraudeau.

En 2012, il joue dans deux pièces : L'échange de Paul Claudel, mise en scène de Xavier Lemaire, et Miss Jenkins et son pianiste, mise en scène d'Agnès Boury au théâtre du Ranelagh.

Grégori BAQUET

THÉÂTRE

MISS JENKINS ET SON PIANISTE – m.e.s Agnès Boury – Théâtre du Ranelagh
L'ÉCHANGE – m.e.s Xavier Lemaire – Théâtre Mouffetard
COLOMBE - m.e.s Michel FAGADEAU - *Comédie des Champs Elysées*
LE K - Adaptation et mise en scène Xavier Jaillard - *Petit Hébertot*
HERAULT DE SEHELLES m.e.s Karim SALAH
ROBINSON CRUSOE m.e.s Karim SALAH
EN ATTENDANT LES BŒUFS m.e.s Gérard CAILLAUD - *Théâtre des Mathurins*
CETTE VACHE DE MARIE m.e.s Marie-Claire VALENE - *Théâtre Fontaine*
LES ANNEES TWIST m.e.s Roger LOURET - *Tournée et Folies Bergères*
LES ANNEES ZAZOU m.e.s Roger LOURET - *Folies Bergères*
L'ARLESIENNE m.e.s Roger LOURET - *Folies Bergères*
LE FAISEUR m.e.s Françoise PETIT - *Tournée*
ROMEO & JULIETTE m.e.s REDHA - *Comédie musicale Palais des Congrès et tournée*
LA BELLE MEMOIRE m.e.s Alain SACHS – HEBERTOT
Nomination Molières 2004/ Révélation théâtrale masculine
ZAZOU m.e.s Jérôme SAVARY - *Comédie musicale Opéra Comique*
R.O.C m.e.s Pierre-Loup RAJOT - *Montreux*
2006 LE BOURGEOIS GENTILHOMME m.e.s Alain SACHS - théâtre de Paris
LA PARTITION m.e.s Pierre-Loup RAJOT - Théâtre du Ranelagh
JO ET JOSEPHINE m.e.s Rubia MATIGNON - Théâtre Princesse Grace à Monaco

CINÉMA

L'EMMERDEUR - Francis VEBER
LA REINE BLANCHE Jean-Loup HUBERT
L'IRRÉSOLU Jean-Pierre RONSSIN
CA IRA MIEUX DEMAIN Jeanne LABRUNE
GRANDE ECOLE Robert SALIS

COURT ET MOYEN MÉTRAGE

Court Métrage Talents ADAMI Vincent CASSEL
LA VIE DES MORTS Arnaud DEPLECHIN
ATTENTION SIDA Paul BOUJENAH

TÉLÉVISION

FLEUR BLEUE (4x52') O.LANGLOIS, J.P.RONSSIN
DES EPINARDS DANS LES BASKETS Pierre CAVASSILAS
FOUS-MOI LA PAIX AMELIE Selim ISKER
LYCEE ALPIN (récurrent)(6x52') B.DUBOIS, L.LEVY
LES COMPAGNONS DE L'AVENTURE B.DUBOIS
EXTREME LIMITE (récurrent) (104x26') J.L DANIEL, B.UZAN,... **CONFESSIONS D'ADOLESCENTES** Sylvie DUREPAIRE
FEMMES D'HONNEUR (récurrent) (17x90') P.MONNIER...
L'AMI DE MON FILS M.SARRAUT
JOSEPHINE ANGE GARDIEN David DELRIEUX
CYRANO DE MENILMONTANT Marc ANGELO

HUMA ROSENTALSKI

Scénographe / Vidéaste

Sur ses photographies, il y a parfois un verre de lait, des fesses en l'air, un animal. Un lustre éclairé est assis sur une plage. Le soleil se couche dans une forêt aux bras noirs et l'on dirait un ciel plein de flammes. Un avion hirondelle traverse le ciel à tire d'aile. Sur ses photographies, mêmes infimes, il y a toujours des gestes : mains qui cachent les yeux, seins surpris, contorsion de cheveux, doigts de pied impatients. Derrière une vitre, une petite fille ricane. Huma Rosentalski vit et travaille à Paris depuis 25 ans, il est originaire de Dortmund en Allemagne. Rosentalski signifie « vallée des roses » en polonais, Huma est le diminutif de Hans Martin. Ce surnom fondateur lui a été donné lorsqu'il avait 20 ans par un couple de photographes de Düsseldorf qui l'ont formé à la chambre grand format. En France, Huma est le diminutif de Humanité. Une humanité qu'il malaxe depuis l'enfance (chers albums photo) et qui constitue son matériau le plus précieux. Avec les autres, son engagement est total à capter – recréer une réalité qui divulgue, dégage, accroche le regard. C'est un jeu sérieux. Du crépuscule au cœur de la nuit, sa réalité luit, son regard est sobre, sa mise en scène donne envie d'être de la partie. En 2001, après avoir travaillé plusieurs années un peu partout en Europe comme photographe de mode et de publicité, il rencontre le jeune metteur en scène corse François Orsoni.

«Et je commence à plonger dans cet univers où la langue se joint au visible, à l'image. » dira t'il. Un monde s'ouvre, celui du théâtre. D'abord pour Orsoni, il réalise les affiches de ses spectacles, puis avec une caméra vidéo en 2002, il le suit sur sa création de Woyzeck. D'autres metteurs en scène comme Peretti lui passent commande.

En 2007, c'est le théâtre de la Bastille qui lui confie la création de ses photographies : affiches et le journal de la Bastille. De ces belles et fructueuses collaborations, Huma Rosentalski a appris à mieux structurer ses mises en scène, tout en continuant à suivre ses non moins belles intuitions.

Laure Troussière pour Libération

PHILIPPE LACOMBE ***Créateur lumière***

Véritable sculpteur de lumières, Philippe Lacombe travaille depuis plus de vingt-cinq ans pour le théâtre (notamment avec le Théâtre de la Jacquerie, Dominique Lurcel, Victoria Thierrée-Chaplin, Jean Gillibert, Michel Bouquet, Michel Galabru, Gabriel Garran, Sylvain Maurice (C.D.N. de Besançon), Jean-Claude Penchenat (Le Campagnol), Jean-Luc Revol (Le Cabaret des hommes perdus, Molière du Meilleur Spectacle musical, 2007), Jean-Pierre Dravel et Olivier Macé (Ladies Night, Molière du Meilleur Spectacle Privé, 2001), Agathe Alexis et Alain Barsacq (C.D.N. de Béthune), José Valverde, Jacques Seiler, Christian Le Guillochet, Claude Confortès, Jean-Paul Tribout), le mouvement (Claire Heggen, Yves Marc), la marionnette (Jean-Louis Heckel - le Nada Théâtre), le music-hall (Anne Roumanoff, François-Xavier Demaison), la musique (Charlélie Couture), l'opéra (Opéra National de Seoul, Festival de Baalbeck, Cie Les Brigands) et les défilés de mode (Castelbajac).

En suivant le processus de création aux côtés des initiateurs des différents projets, la lumière lui permet de se mettre au service de la dramaturgie afin d'en enrichir le sens.

CHRISTOPHE BOUTIN ***Compositeur musique***

Sorti du conservatoire en 1979 (guitare), il crée son label (Caleson) avec Yoan Faisy et commence alors une collaboration fructueuse de composition de musique de film, C'est mon Tour de Patrice Martineau, Mémoires d'une jeune fille dérangée de Keren Marciano, De moins en - de Mélanie Laurent (Sélection officielle Cannes 2008), Le fils de l'épicier d'Eric Guirado mais il compose aussi pour le documentaire, la télévision et la publicité. Il a composé toutes les musiques des films de Catherine Cohen.

SOURCES D'INSPIRATION

Zao Wou-Ki

«Juxtaposer des formes, les assembler pour qu'on y retrouve le souffle de l'air sur le calme de l'eau»

Zao Wou-Ki,

Je donne comme référence ce peintre qui expérimente de façon intuitive le physique, l'espace, la nature et la redonne sous forme de tableaux sensitifs.

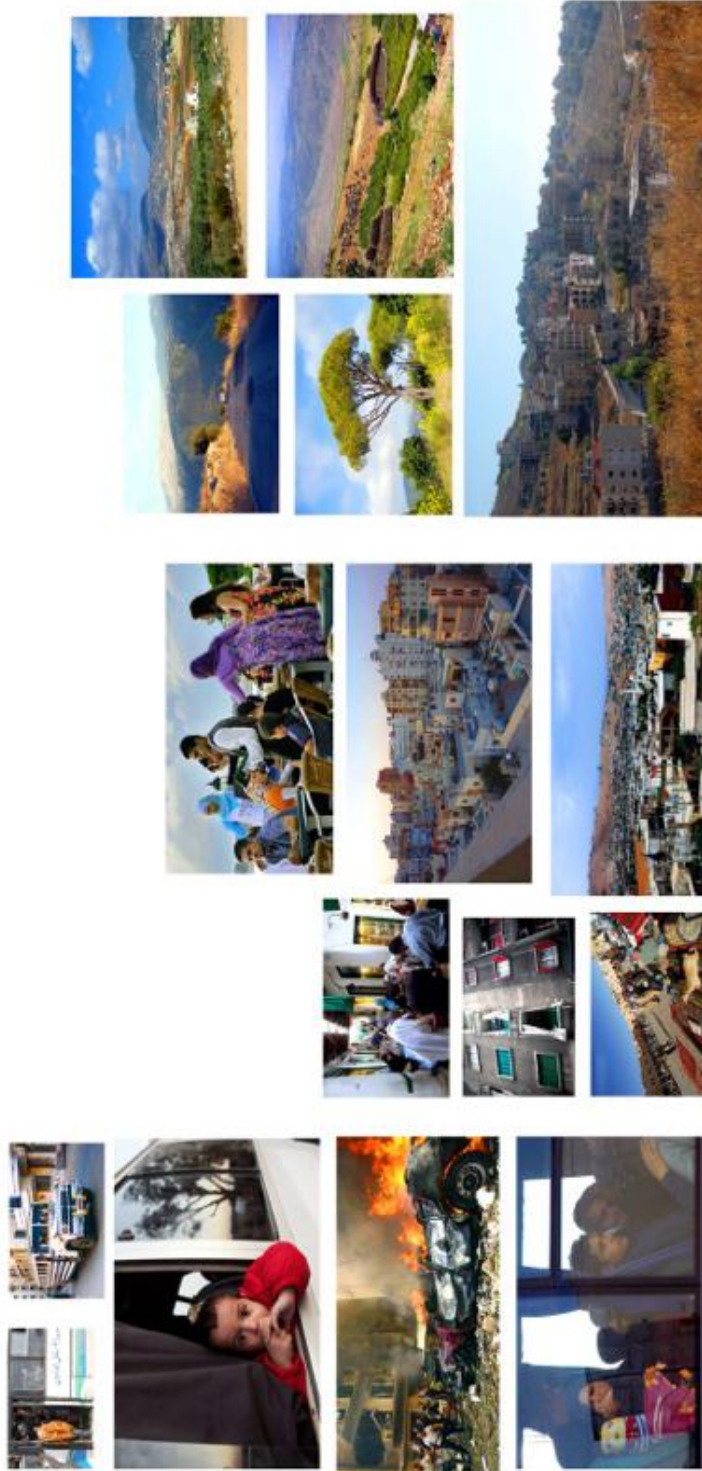
Zao Wou-Ki



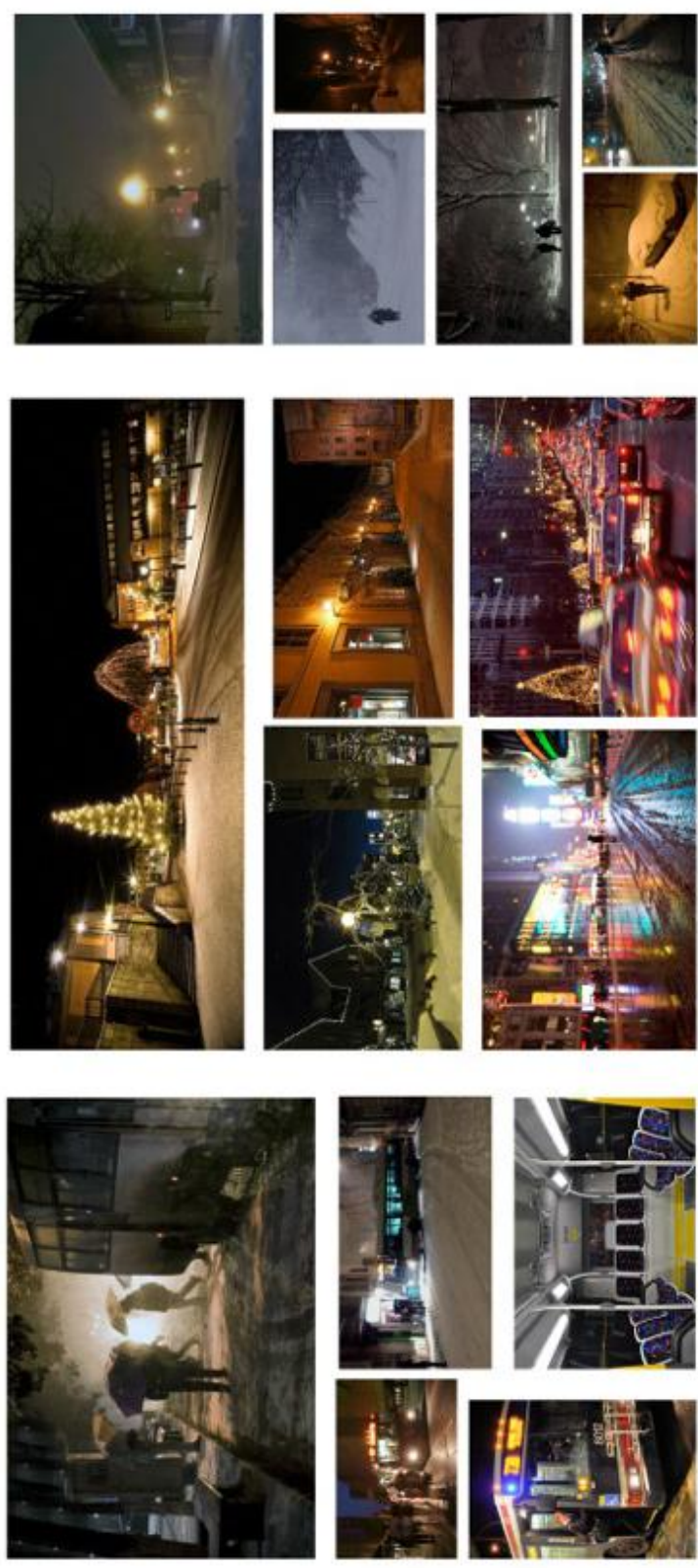
SOURCES D'INSPIRATION

Les univers géographiques

Un obus dans le coeur
Ambiance Liban - paysage, foule, couleur



Un obus dans le coeur
Ambiance Québec - tempête, Noël, urbain



Un obus dans le coeur
Ambiance hôpital - nuit, bleuté, pénombre

